

## Balade du petit garçon par Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto

Je n'étais pas coutumier du fait. À mon âge, 5 ans, je rumine dans ma tête. Que fait papa ? Où est maman ? J'apprends encore plein de choses à mon âge, c'est vrai, j'ai tout à apprendre. La fantaisie et la bagatelle, pas pour moi. Papa me séquestre et maman me délaisse. Allez savoir pourquoi. Suis-je né par inadvertance ou par erreur ? Je me le demande. Et matin et soir, c'est la bouillie dégueulasse ! Ça me donne envie de vomir. Mais papa est toujours devant la télé ; et maman, je veux voir maman. En réalité, j'en ai marre de vivre ainsi, voir papa engloutir des tonnes de chopes de bière, et me mettre au coin avec la fessée pour des peccadilles. Marre, j'en ai vraiment marre ! Oui, à cinq ans, je n'étais pas coutumier du fait. Hier, ça m'a pris comme ça, dans la nuit. Papa cuvait sa bière. Je me suis levé, je me suis habillé. J'ai descendu les escaliers, j'ai ouvert la porte et je suis parti sur la route pour aller chez maman chérie. Il fait si noir et les lignes à haute tension me font si peur, et ces arbres et toutes ces voitures qui me frôlent... J'ai peur, j'ai très peur, mais je veux voir maman là-bas, à l'autre bout de la route.

En chemin, je me raconte des fariboles pour tenir le coup... J'y arriverai... J'ai cinq ans, après tout... J'ai emporté mon doudou, cet objet sacré à qui je dis tout. Vous me direz : « Tu es trop vieux pour avoir un doudou ! » C'est pas vrai, y a pas d'âge. Et puis zut, je fais ce que je veux, non ! L'espace d'un instant, j'ai vu une voiture avec une sirène s'arrêter auprès de moi. Les gendarmes, c'est les gendarmes ! Ils s'arrêtent, me demandent d'où je viens, où je vais. Je viens de chez mon père et je vais chez ma maman, je réponds ! Tu es bien lettré pour ton âge, au fait, quel âge as-tu ? J'ai 5 ans et je vais rentrer au CP, je sais mon alphabet et je compte jusqu'à 100, voire plus...

Alors, une jolie gendarmette me prend dans ses bras et m'installe au chaud dans la voiture. Où veux-tu aller, petit ? Chez ma maman, elle habite là-bas.

Bérangère, avez-vous scruté l'horizon ? Rien ne vient, dit le plus grand des gendarmes à la jeunette. Je comprends alors que papa, averti par téléphone, n'a pas dû répondre. De toute façon, il est toujours saoul, il ne se réveillera pas. Oui, alors je veux aller chez maman. Je sais où elle habite, j'ai son adresse dans un collier autour du cou. Les gendarmes obtempèrent, visent l'intitulé de l'adresse, 8 cité Laroque à Casseneuil. C'est bien, petit. Il y a même le numéro de téléphone de ta maman, on va l'appeler. Même s'il est une heure du matin, elle finira par répondre. La voiture démarre en trombe. Je suis content, c'est vrai les pieds me font mal, mes petites chaussures ont bien souffert. Combien de kilomètres ai-je marché ? 4,5 ? 10 ? Je ne sais pas, mais j'ai eu si peur et c'est tellement long ! La jolie gendarmette me caresse les cheveux et me raconte une histoire... Encore, encore, je lui dis. On va bientôt arriver, petit, tu as de la chance, tu aurais pu te faire écraser.

Et pendant ce temps, mon chat arrachait les poils du tapis. C'est incroyable, un chat ! Malin qu'il s'appelle mon chat, c'est lui qui a réveillé maman juste avant que le téléphone sonne. Brave minou ! Et maman est devant la porte de la maison quand nous arrivons à 2 heures du matin chez elle. Et mon matou de me faire un câlin et maman de me donner un verre de lait chaud et les gendarmes qui refusent de boire « Service, service, madame ».

Je revois leur voiture tourner au coin de la rue ! Et maman qui sourit, qui rit et qui pleure ! Et moi, je suis content, si content... J'ai eu beaucoup de mal à m'endormir après cette nuit mouvementée.

20 ans ont passé, je viens de me marier avec une jolie gendarmette, je suis heureux et après le repas, je m'assieds, tout seul sur le muret, face à la maison de ma mère et je me mets à rire. J'aurais bien pu mourir, cette nuit-là et je décidai de raconter à mon épouse mon histoire avec cette gendarmette qui hante encore mes rêves de grand enfant. Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des circonstances.